Câteva date privind încetarea funcționării cetății de la Caraşova-Grad (jud. Caraş-Severin)

SILVIU OȚA, LIANA OȚA

Il existe peu de documents concernant la forteresse médiévale de Caraşova (nous allons utiliser le nom officiel d'aujourd'hui afin d'éviter toute confusion). Aussi maintes interprétations énonces, voire fantaisistes, se sont-elles glissées dans la littérature de spécialité. La situation s'est amplifiée en raison de plusieurs facteurs. Nous avons discuté les causes qui ont mené aux erreurs d'interprétation sur le site de Caraşova-Grad, à savoir l'absence des fouilles archéologiques, une traduction fautive des textes plus anciens écrits par les historiens de l'empire Autrichien-hongrois, de même que le désir de certains historiens de considérer la forteresse plus ancienne qu'elle ne l'était en réalité. La confusion est due à l'existence dans la même période de deux cités qui avaient apparemment des noms semblables. Nous faisons une analyse des informations archéologiques relevantes pour la dernière phase de fonctionnement de la forteresse: la destruction de l'enceinte no. 3 sur le côté de sud-ouest de la colline, un niveau d'incendie de la tour près du premier fossé de défense, daté à partir d'un couteau de Stiria, une pointe de lance (qui pourrait se dater à la un du XVIe siècle), la situation stratigraphique de la section 5/2001 et un four en pierre dressé après un premier écroulement des bâtiments intérieurs et de l'enceinte. Par conséquent, dans cette étape de la recherche, nous pourrions parler d'une destruction violente de la forteresse, achevée par le démantèlement presque total de l'enceinte no. 3, l'incendie de la tour des côtés nord et nord-ouest et la destruction des parties hautes des bâtiments intérieurs et des enceintes. La plupart du matériel des remparts est arrivée dans le premier fossé de défense ou bien s'est écoulée dans l'abîme. Une autre partie, toute petite, a été identifiée derrière l'enceinte no. 2 ou près des bâtiments intérieurs. La conclusion de cette première étape serait qu'une grande quantité de pierre provenue des écroulements avait été probablement emportée de la fortification, dans divers moments, sans pouvoir pour autant préciser à quel but (réutilisation, les chercheurs de trésors qui dégageaient l'endroit pour récupérer des pièces de valeur). La grande quantité de pierre serait un argument fort à cet égard. Compte tenu de cette importante quantité de pierre, nous poumons affirmer que la forteresse avait eu une hauteur plus grande que l'on ne voit à présent. Suite à notre observation archéologique préliminaire, nous pouvons dire, dans cette étape de la recherche, que la fortification a subi deux grandes destructions à des époques relativement rapprochées. Reposant sur le matériel archéologique, il serait difficile à dire si la première grande destruction est due aux incursions ottomanes environ la bataille de Mohàcs ou vers l'année 1551 lorsqu'on a créé le pachalik de Timişoara. Ce qui est sûr c'est que, entre 1526-1551, la forteresse a subi une destruction importante, suivie par une autre, probablement en 1595, selon les mentions génériques dans les documents. Le seul matériel trouvé dans la forteresse qui ait une provenance ottomane certaine est une monnaie frappée pendant le règne de Bajazet II (1481-1512). Mais cette monnaie se trouvait dans une zone de résidus ménagers et nous ne pourrons pas l'utiliser en tant qu'élément de datation absolue pour la chronologie de la forteresse.